

19

H. Henry

eng^{n° 15} S V 111.

68h 36

108 lignes

L'autre, Jean, est le vieillard vierge. Toute la sève ardente de l'homme, devenue fumée et tremblement mystérieux, est dans sa tête, en vision. On n'échappe pas à l'amour. L'amour, inassouvi et mécontent, se change à la fin de la vie en un sinistre dégoût de chimères. La femme veut l'homme, sinon l'homme, au lieu de la poésie humaine, aura la poésie spectrale. Quelques êtres pourtant résistent à la germination universelle, et alors ils sont dans cet état particulier où l'inspiration monstrueuse peut s'abattre sur eux. L'Apocalypse est le chef d'œuvre presque insensé de cette chasteté redoutable. Jean, tout jeune, était doux et farouche. Il aimait Jésus, puis ne put rien aimer. Il y a un profond rapport entre le Cantique des Cantiques et l'Apocalypse, l'un et l'autre sont des explosions de Virginité amoncelée. Le cœur volcan s'ouvre, il en sort cette colombe, le Cantique des Cantiques, ou ce dragon, l'Apocalypse. Ces deux poèmes sont les deux pôles de l'extase, Volupté et horreur, les deux limites extrêmes de l'âme sont atteintes, dans le premier poème l'extase épuise l'amour, dans le second, le pourvoyant, et elle apporte aux hommes, désormais inquiets à jamais, l'effarement du précipice éternel. Autre rapport, non moins digne d'attention, entre Jean et Daniel. Le fil presque invisible des affinités est soigneusement suivi du regard par ceux qui voient dans l'esprit prophétique un phénomène humain et normal, et qui, loin de dédaigner la question des miracles, la généralisent et la rattachent avec calme au phénomène permanent. Les religions y perdent et la science y gagne. On n'a pas assez remarqué que le septième chapitre de Daniel contient en germe l'Apocalypse. Les empires y sont représentés comme des bêtes. Aussi la légende a-t-elle associé les deux poètes, elle a fait traverser à l'un la fosse aux lions, et à l'autre la chaudière d'huile bouillante. En dehors de la légende, la vie de Jean est belle. Vie exemplaire qui subit des élargissements étranges, passant du Golgotha à Patmos, et du supplice d'un Messie à un calice de prophète. Jean, après avoir assisté à la souffrance du Christ, finit par souffrir pour son compte, la souffrance ^{vive} le fait apôtre, la souffrance endurée le fait mage, de la croissance de l'épreuve résulte la croissance de l'esprit.

